

évoluées du groupe *barbara*. Ce groupe, et les autres, ont été délimités dans notre travail de 1974, auquel on est renvoyé pour les généralités.

Le recours à la biométrie a clarifié la systématique de ces Fourmis moissonneuses, jusque-là fort embrouillée. Parmi les 86 espèces de l'Ancien Monde, on a pu distinguer 11 sections, dont la plus primitive est *M. aphaenogasteroides* Pisarski, d'Afghanistan. La seconde contient 9 espèces : 7 d'Asie centrale et 2 d'Afrique du Sud. Un de leurs caractères archaïques réside dans la grande longueur du scape antennaire par rapport à la tête (rapport de 0,87 à 1,1, tandis que la majorité des autres *Messor* vont, à cet égard, de 0,6 à 0,8).

Les mesures les plus intéressantes ont été effectuées, d'une part à Moscou, dans la collection du Professeur ARNOLDI, pour les *Messor* asiatiques, d'autre part au Musée de Bâle, dans la coll. Santschi, pour les formes méditerranéennes et africaines.

1°) DÉFINITION DU GROUPE *barbara*. MATÉRIAUX ÉTUDIÉS. — On considérera seulement les plus grosses ouvrières : les petites sont souvent très voisines les unes des autres, et les collections ne contiennent pas encore assez de mâles et de femelles pour utiliser ces sexués.

Section *barbara* : épinothum sans épines, dessous de la tête à poils fins et rares, non groupés en « barbe ». Rapport scape/tête allant de 0,66 à 1, en moyenne 0,78, sauf chez *M. rufotestaceus* (Först.), du Moyen-Orient et du Sahara, qui donne le rapport exceptionnel 1,1. Les formes primitives, comme *M. minor* (André), du Sud méditerranéen (commun à Naples et en Tunisie), ont une tête carrée ou un peu plus longue que large. Sur 9 espèces étudiées de cette section, 3 ont la tête petite, tandis que 6 ont un volume céphalique considérable (14 à 36 mm³, au lieu de 1 à 8 mm³ chez les 3 *Messor* les moins évolués).

Dans ce groupe de 11 espèces mondiales, seules 2 petites formes sud-africaines n'ont pu être examinées.

Voici les espèces mesurées, classées selon le rapport scape/tête décroissant : ce rapport figure entre parenthèses après chaque nom :

M. rufotestaceus (Förster) (1,11). Palestine et Sahara. Une *major* de Syrie, 7,5 mm.

M. testaceus (André) (0,99). *Type* mesuré au Muséum nat. d'Hist. nat., Paris. Syrie. Le plus lisse et le plus jaune clair de tous les *Messor* connus.

M. galla (Forel) (0,86), un des rares *Messor* d'Afrique noire (commun en lieux secs). Exemplaire de 12,6 mm de Dabaga (Air).

M. sordidus (Forel) (0,79). Maroc du Nord, Espagne de l'Est, Baléares. Banyuls. Une ouvrière de 9,7 mm, de Tanger. Le seul entièrement brun clair, assez rare.

M. minor (André) (0,78). Banal en lieux cultivés, depuis l'Algérie-Tunisie jusqu'à l'Italie du Sud. Une ouvrière de 7,7 mm, prise à Hydra (Alger).

M. barbara (L.). Le plus commun du groupe, tout autour de la Méditerranée occidentale (0,685). Notre note de 1971 a montré ce *Messor* rapportant au nid des épis entiers d'un Trèfle, au lieu de récolter les graines une par une comme la plupart de ses congénères. L'ouvrière mesurée (12 mm) est de Fréjus (Var).

M. capitatus (Latr.) (0,69). Le plus polymorphe des types européens, commun en Afrique du Nord et allant jusqu'en Bretagne. Notre individu de 10,2 mm, à tête énorme (36 mm³), provenait de Tabarourt-Adekar (Grande Kabylie).

Le type inédit *M. carthaginensis* (0,68) se place entre *capitatus* et *barbara*